

Il s'agit, comme vous le voyez d'après la Note de M. Secall que je vous envoie, de la transformation brusque des feuilles de la partie supérieure d'un rameau de *Juniperus communis*. D'aciculaires elles deviennent squamiformes et semblables à celles du *J. phœnicea*. Ce dimorphisme, très rare à ce que je crois, aidera peut-être à faire comprendre l'installation de l'*Arceuthobium* (connu seulement sur les Genévriers aciculaires) sur les *Juniperus* à feuilles squamiformes en montrant que la nature réalise parfois les deux formes sur le même arbre (1).

Veillez agréer, etc.

M. Heckel fait à la Société la communication suivante :

SUR L'ILONDO DES M'PONGUÉS OU ENZÉMAZI DES PAHOUINS,
NOUVELLE ESPÈCE DU GENRE *DORSTENIA* AU CONGO FRANÇAIS;
par M. Édouard HECKEL.

Il y a déjà plus d'une année, j'ai reçu de M. Autran, agent d'exploration au Congo, le très zélé correspondant de l'Institut colonial de Marseille, une racine aromatique d'odeur très agréable. Depuis peu l'envoi a été complété, sur ma demande, par le R. P. Klaine, qui m'a donné la plante productrice, sans fleurs ni fruits. C'est, très sûrement, le *Dorstenia Klainei* Pierre, dont l'auteur a bien voulu me donner, non la diagnose encore inédite, mais ses notes d'herbier que je crois devoir consigner ici, en attendant de plus amples matériaux de détermination pour cette singulière plante :

Dorstenia (2) **Klainei** sp. nov.; frutescens; ramulis, petiolis, et nervatione subtus plus minus hispidulis; foliis oblongis vel obovato

(1) Cette observation doit être rapprochée de celle qu'on trouve en ces termes dans la *Flore de France* de Grenier et Godron (t. II, p. 159), à propos du *Juniperus phœnicea* : « Nous avons décrit les feuilles habituelles de cette » plante, mais accidentellement on observe quelquefois, sur les jeunes ra- » meaux, des feuilles plus allongées, demi-étalées, brièvement cuspidées, » qui rappellent la forme des Genévriers de la section précédente (*Oxyce- » drus*). Le *J. Sabina* offre aussi, et même plus souvent, cette particularité ». Il est donc assez probable que le fait de la coexistence des deux sortes de feuilles peut se rencontrer, exceptionnellement et à des degrés divers, sur la plupart des espèces du genre. (*Ern. M.*)

(2) Cette Dorsténie diffère très peu du genre *Dorstenia* d'après M. Pierre; soit par des stipules très petites, un réceptacle linéaire, la présence d'un pistillode, etc. M. Pierre n'a vu ni le fruit ni l'embryon de cette plante; mais, d'après les ovaires noués, le fruit ne doit pas différer de celui de *Dorstenia*.

oblongis, cuspidatis, basi ima obtusis attenuatisque, vel subrotundatis, integris, membranaceis, supra paulo brunneis, costulis utrinque 8-10 subtus graciliter elevatis; petiolis antice leviter canaliculatis, quam limbus 4-plo brevioribus; receptaculis papillosis solitariis, stipite longioribus, basi rostratis, superne lineari-elongatis, lobis perianthi valvatis glabris; pistillodio columnari apice trilobo sat dilatato.

Receptaculi forma, pistillodii presentia, præcipue a *Dorstenia* differt. *Dorstenia* ex Bentham et Hooker (*Gen. plant.*) semper a pistillodio destituta quoad receptaculi morem planta Klaineana sat aliena videtur.

Arbrisseau qui a été indiqué au Gabon, par le R. P. Klaine, comme recherchant le long de certains cours d'eau. Les femmes indigènes en emploient la racine très agréablement parfumée pour confectionner des colliers qu'elles portent au cou. L'écorce seule est l'organe de localisation des cellules sécrétantes de l'huile essentielle qui lui donne une partie de son parfum : ces cellules sont beaucoup plus abondantes dans la racine (écorce) que dans la tige, mais ne se distinguent pas des autres cellules de l'écorce. Dans la tige le bois est très développé, la moelle très féculente y est beaucoup moins développée que dans la racine où elle prédomine et où les éléments libéroligneux sont isolés et cunéiformes. La zone scléreuse de l'écorce est formée d'éléments isolés ou groupés par trois ou quatre. La feuille n'a pas de tissu aqueux : les stomates sont portés par les deux épidermes, supérieur et inférieur, et au centre d'une cellule épidermique à parois très sinueuses.

J'ai dit plus haut que cette plante est singulière : elle fixe l'attention, en effet, par l'odeur très prononcée de ses racines qui rappelle celle de la Fève de Tonka un peu musquée. Aussi est-elle également employée pour parfumer le linge, à la façon du Bétiver (*Andropogon muricatum*). En réalité, cette odeur semble être l'accentuation de celle qui est faible et agréable dans la racine de *Dorstenia brasiliensis* Lam., plante médicinale qui croît au Brésil, au Pérou et dans les Antilles. Une eau distillée de cette racine, que j'ai préparée, est très fortement parfumée et conserve son odeur d'une façon durable. Tout faisait supposer que cette racine renferme de la *coumarine*, mais M. le professeur Schlagdenhauffen de Nancy, après analyse minutieuse, vient d'obtenir un principe cristallisé odorant, qu'il nomme *pseudocoumarine* et qui est un homologue de la *coumarine*.